

Une commande du Red Star FC
à l'artiste Guillaume Bresson
dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires
de la Fondation de France / 2016

Revue de presse

Export des Articles

Titre de l'article	Date de parution	Média	Catégorie de Média	Auteur	Périodicité	Types de support	Circulation	Page
L'art fera bientôt son entrée au Red Star	06/05/2016	LES ECHOS.FR	Economie	Martine ROBERT	Quotidien	Site Web	9 843 789	1
L'art fera bientôt son entrée au Red Star	06/05/2016	LES ECHOS	Economie	Martine ROBERT	Quotidien	Presse	126 645	3
Le Red Star FC inaugure une commande passée à Guillaume Bresson	06/05/2016	LE QUOTIDIEN DE L'ART	Arts		Quotidien	Newsletter	30 000	5
Le Red Star FC inaugure une commande passée à Guillaume Bresson	06/05/2016	LE QUOTIDIEN DE L'ART.COM	Arts		Autre	Site Web		7
Inauguration de l'œuvre de Guillaume Bresson pour le Red Star FC	07/05/2016	EVENTERBEE.FR	Culture		Aucun	Site Web		8
À Paris ce week-end: Monumenta, jeunes créateurs et Fête de l'Europe	09/05/2016	LE FIGARO.FR	Généraliste	Valerie DUPONCHELLE	Quotidien	Site Web	41 053 427	10
Penser autrement la production artistique ?	12/05/2016	AMA ART MEDIA AGENCY	Arts	Clément THIBAULT	Autre	Newsletter		12
Quand le foot passe sur toile	24/05/2016	LE POINT.FR	Généraliste	Sophie PUJAS	Quotidien	Site Web	11 025 141	18
La balle au bond	25/05/2016	LES INROCKUPTIBLES	Culture	Claire MOULENE	Hebdomadaire	Presse	36 585	20
Guillaume Bresson, artiste du Red Star	25/05/2016	LES INROCKS.COM	Culture	Claire MOULENE	Quotidien	Site Web	2 589 670	22
Le red st... art	01/06/2016	L'OEIL	Arts		Mensuel	Presse	31 000	23
Joutes d'artistes et balle au centre	12/06/2016	LIBERATION.FR	Généraliste	Judicael LAVRADOR	Quotidien	Site Web	8 973 954	25
Détour footballistique avec Guillaume Bresson	13/06/2016	ARTSHEBDOMEDIAS.COM	Arts	Samantha DEMAN	Aucun	Site Web		29
Joutes d'artistes et balle au centre	13/06/2016	LIBERATION	Généraliste	Judicael LAVRADOR	Quotidien	Presse	88 395	33

L'art fera bientôt son entrée au Red Star

MARTINE ROBERT / JOURNALISTE | LE 06/05 À 07:00, MIS À JOUR À 15:35



Guillaume Bresson, peinture à l'huile, toile tendue sur panneau en bois, 2016. - Photo Bertrand Huet



Par la procédure des Nouveaux Commanditaires, l'art irrigue la société. Une œuvre destinée à sensibiliser les jeunes de Saint-Ouen sera dévoilée au stade Bauer.

Le 8 mai sera inaugurée une œuvre du peintre Guillaume Bresson dans un lieu pas banal, le stade Bauer, à Saint-Ouen, à l'occasion de la Danone Nations Cup, qui réunira plus de 500 jeunes de 10 à 12 ans pour un tournoi régional. Tous pourront découvrir un polyptique composé de huit peintures sur le stade et son club. Le Red Star FC a commandé à l'artiste une œuvre incarnant ses valeurs sportives et sociétales. Ce club de football, investi dans des responsabilités éducatives – qui vont bien au-delà du sport – auprès des jeunes de Saint-Ouen, souhaitait sensibiliser ces derniers, éloignés des musées, à l'art. « Le foot, ce n'est pas que de la performance, c'est une école de la vie, un travail d'équipe, et le Red Star est un symbole de la réussite par le travail. Le club mène en parallèle des activités d'éveil artistique ; ce retable est appelé à devenir la pièce maîtresse de son musée, dans la salle d'accueil où sont exposées toutes les coupes », souligne Jérôme Poggi, qui a mené à bien cette opération grâce à la procédure des

Nouveaux Commanditaires. Une forme de mécénat artistique initiée par la Fondation de France, abondée dans son soutien financier par la Fondation Nina et Daniel Carasso (Danone). La galeriste de l'artiste, Nathalie Obadia, assurera, elle, la promotion de cette pièce qui deviendra le clou de l'exposition consacrée à l'art et au foot l'été prochain à la Villette, dans le cadre de l'Euro 2016.

De l'art dans le quotidien

Dans l'Hexagone, plus de 400 œuvres ont ainsi été produites sur le territoire, à l'initiative d'agriculteurs, de commerçants, d'enseignants, d'ouvriers, d'associations, grâce à ce programme désormais copié en Belgique, en Allemagne et en Italie. La Fondation de France, accompagnée de partenaires publics et privés, permet à ces projets artistiques d'intérêt général de voir le jour. Elle a lancé les Nouveaux Commanditaires en 1993, dans le but de rapprocher la société de ses artistes, et d'ancrer l'art dans le quotidien. Des créateurs de renommée internationale se sont déjà prêtés au jeu : Sarkis, Pistoletto, Boltanski, Claude Levêque, Shigeru Ban, Matali Crasset, Jean-Luc Moulène...

« Cette procédure encourage les initiatives des citoyens, qui peuvent ainsi prendre en main leur destin culturel », observe Jérôme Poggi. Ce galeriste fait partie de la dizaine de médiateurs experts choisis par la fondation. Il a aidé une vingtaine de projets à éclore. Par son entremise, le Laboratoire astroparticules et cosmologie de l'université Paris-VII a commandé à l'artiste Attila Csorgo une œuvre qui reflète les enjeux scientifiques et philosophiques de leur recherche pour que celle-ci soit plus compréhensible du grand public.

Une fenêtre sur l'avenir

L'une des réalisations dont Jérôme Poggi est le plus fier est celle inaugurée en 2013 par le service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses Croix Saint-Simon : « Demain est un autre jour », une œuvre du designer Mathieu Lehanneur, réalisée en une quinzaine d'exemplaires disposés dans les chambres : elle se veut une fenêtre ouverte sur l'avenir, puisqu'elle véhicule les images du ciel du lendemain, de la ville choisie par le patient, grâce à des données météo récupérées par Internet. Il a fallu quatre ans pour réunir les 300.000 euros nécessaires, apportés par la Fondation de France, l'hôpital, l'association Ancre, la Carpenters Gallery, la maison Hermès, et la Fondation Carasso. Actuellement, Jérôme Poggi aide le Collectif des morts de la rue à passer commande d'un mémorial pour dénoncer les centaines de décès par an de sans-abri à qui ces militants apportent des funérailles dignes.

Généralement, les artistes participent volontiers à ces opérations. *« A l'heure où l'art est parfois devenu une valeur spéculative, là il redevient en prise directe avec l'économie réelle et les artistes sont touchés par la démarche ; ils acceptent d'être moins payés, car ils ont conscience de participer à une aventure humaine, c'est une des raisons d'être de leur travail »,* souligne Jérôme Poggi. ●

Martine Robert, Les Echos



L'art fera bientôt son entrée au Red Star

Par la procédure des Nouveaux Commanditaires, l'art irrigue la société. Une œuvre sera dévoilée au stade Bauer de Saint-Ouen.



INDUSTRIE & SERVICES

Mecenat

SPORT

Par la procédure des Nouveaux Commanditaires, l'art irrigue la société. Une œuvre destinée à sensibiliser les jeunes de Saint-Ouen sera dévoilée au stade Bauer.

Martine Robert

[@martiRD](#)

Le 8 mai sera inaugurée une œuvre du peintre Guillaume Bresson dans un lieu pas banal, le stade Bauer, à Saint-Ouen, à l'occasion de la Danone Nations Cup, qui réunira plus de 500 jeunes de 10 à 12 ans pour un tournoi régional. Tous pourront découvrir un polyptique composé de huit peintures sur le stade et son club. Le Red Star FC 93 a commandé à l'artiste une œuvre incarnant ses valeurs sportives et sociétales. Ce club de football, investi dans des responsabilités éducatives – qui vont bien au-delà du sport – auprès des jeunes de Saint-Ouen, souhaitait sensibiliser ces derniers, éloignés des musées, à l'art. « *Le foot, ce n'est pas que de la performance, c'est une école de la vie, un travail d'équipe, et le Red Star est un symbole de la réussite par le travail. Le club mène en parallèle des activités d'éveil artistique ; ce retable est appelé à devenir la pièce maîtresse de son musée, dans la salle d'accueil où sont exposées toutes les coupes* », souligne Jérôme Poggi, qui a mené à bien cette opération grâce à la procédure

des Nouveaux Commanditaires. Une forme de mécénat artistique initiée par la Fondation de France, abondée dans son soutien financier par la Fondation Nina et Daniel Carasso (Danone). La galeriste de l'artiste, Nathalie Obadia, assurera, elle, la promotion de cette pièce qui deviendra le clou de l'exposition consacrée à l'art et au foot l'été prochain à la Villette, dans le cadre de l'Euro 2016.

De l'art dans le quotidien

Dans l'Hexagone, plus de 400 œuvres ont ainsi été produites sur le territoire, à l'initiative d'agriculteurs, de commerçants, d'enseignants, d'ouvriers, d'associations, grâce à ce programme désormais copié en Belgique, en Allemagne et en Italie. La Fondation de France, accompagnée de partenaires publics et privés, permet à ces projets artistiques d'intérêt général de voir le jour. Elle a lancé les Nouveaux Commanditaires en 1993, dans le but de rapprocher la société de ses artistes, et d'ancrer l'art dans le quotidien. Des créateurs de renommée internationale se sont déjà prêtés au jeu : Sarkis, Pistoletto, Boltanski, Claude Lévêque, Shigeru Ban, Matali Crasset, Jean-Luc Moulène...

« *Cette procédure encourage les initiatives des citoyens, qui peuvent ainsi prendre en main leur destin culturel* », observe Jérôme Poggi, Ce galeriste fait partie de

la dizaine de médiateurs experts choisis par la fondation. Il a aidé une vingtaine de projets à éclore. Par son entremise, le Laboratoire astroparticules et cosmologie de l'université Paris-VII a commandé à l'artiste Attila Csorgo une œuvre qui reflète les enjeux scientifiques et philosophiques de leur recherche pour que celle-ci soit plus compréhensible du grand public.

Une fenêtre sur l'avenir

L'une des réalisations dont Jérôme Poggi est le plus fier est celle inaugurée en 2013 par le service de soins palliatifs de l'hôpital des Diaconesses Croix Saint-Simon : « *Demain est un autre jour* », une œuvre du designer Mathieu Lehanneur, réalisée en une quinzaine d'exemplaires disposés dans les chambres : elle se veut une fenêtre ouverte sur l'avenir, puisqu'elle véhicule les images du ciel du lendemain, de la ville choisie par le patient, grâce à des données météo récupérées par Internet. Il a fallu quatre ans pour réunir les 300.000 euros nécessaires, apportés par la Fondation de France, l'hôpital, l'association Ancre, la Carpenters Gallery, la maison Hermès, et la Fondation Carasso. Actuellement, Jérôme Poggi aide le Collectif des morts de la rue à passer commande d'un mémorial pour dénoncer les centaines de décès par an de sans-abri à qui ces militants apportent des



funérailles dignes.

Généralement, les artistes participent volontiers à ces opérations. « A l'heure où l'art est parfois devenu une valeur spéculative, là il redevient en prise directe avec l'économie réelle et les artistes sont touchés par la démarche ; ils acceptent d'être moins payés, car ils ont conscience de participer à une aventure humaine, c'est une des raisons d'être de leur travail », souligne Jérôme Poggi. ■



Guillaume Bresson, peinture à l'huile, toile tendue sur panneau en bois, 2016. Photo Bertrand Huet

LE QUOTIDIEN DE L'ART

NOUVEAUX
COMMANDITAIRES

LE RED STAR FC
INAUGURE
UNE COMMANDE
PASSÉE À GUILLAUME
BRESSON
P.5

WEEK-END

VENDREDI 6 MAI 2016 NUMÉRO 1059

Désenchantement
et réenchantement
à la Biennale de Dakar — p.7



P.10 — PORTRAIT DE JEUNE ARTISTE :
MATTHIEU COSSÉ

P.6 — L'ANTIQUARIUM DE POMPÉI
ROUYRE APRÈS 36 ANS

Simulation du polyptyque de Guillaume Bresson à partir d'un montage photographique. L'œuvre commandée par le Red Star FC dans le cadre du protocole des Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France sera inaugurée au Stade Bauer de Saint-Ouen. © Guillaume Bresson.



LES COLLECTIONS DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS ACCESSIBLES EN LIGNE

> Paris Musées a mis en ligne le 4 mai les collections des musées de la Ville de Paris, sur le site en accès libre et gratuit <http://parismuseescollections.paris.fr>. Le fonds municipal se compose d'environ un million d'œuvres dispersées dans quatorze musées. Plus spécifiquement, le site met à disposition 180 000 notices d'œuvres, ressources bibliographiques et archives, allant de l'archéologie à l'art contemporain. En outre, le site Internet laisse la possibilité d'organiser des parcours thématiques et de faire des recherches par lieux ou par noms d'artiste. L'enrichissement de la plate-forme va se poursuivre à un rythme de 100 000 numérisations par an. <http://parismuseescollections.paris.fr>



Capture d'écran du site <http://parismuseescollections.paris.fr/>

LE RED STAR FC INAUGURE UNE COMMANDE PASSÉE À GUILLAUME BRESSON

> Dans le cadre de l'action des Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France, le président du Red Star Football Club de Saint-Ouen, Patrice Haddad, et sa directrice, Pauline Gamerre, en concertation avec plusieurs membres de l'équipe sportive, ont souhaité commander une œuvre d'art qui incarne les valeurs du club. Le galeriste Jérôme Poggi a proposé de s'adresser à l'artiste Guillaume Bresson, révélé au grand public en 2010 dans l'exposition « Dynasty » au Palais de Tokyo et au musée d'art moderne de la Ville de Paris. L'artiste livrera ce dimanche un polyptyque composé de huit peintures à l'huile sur panneaux de bois, qui offrent différents points de vue sur le stade Bauer et la vie du club. À la croisée de la peinture, de la photographie et du cinéma, l'œuvre sera inaugurée ce même dimanche 8 mai au stade Bauer, à Saint-Ouen. Le programme Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France permet à tout groupe de personnes qui en exprime le désir et en justifie le besoin de passer commande d'une œuvre d'art contemporain à un artiste, dans un but d'intérêt général. Cette commande passée à Guillaume Bresson sera ensuite visible du 5 juin au 13 juillet 2016 à la Grande Halle de La Villette, au sein de l'exposition « Art et Football » organisée par Jean-Max Colard à l'occasion de l'Euro 2016.

<https://lc.cx/4Lxe>



Le Red Star FC inaugure une commande passée à Guillaume Bresson

06
mai
2016

Le Quotidien de l'Art



Partager



Simulation du polyptyque de Guillaume Bresson à partir d'un montage photographique. L'œuvre commandée par le Red Star FC dans le cadre du protocole des Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France sera inaugurée au Stade Bauer de Saint-Ouen. © Guillaume Bresson.

[...]

07/05/2016

Inauguration de l'œuvre de Guillaume Bresson pour le Red Star FC



L'œuvre de Guillaume Bresson commandée par le Red Star Football Club sera inaugurée le dimanche 8 mai au stade Bauer, à l'occasion de la finale régionale de la Danone Nations Cup, tournoi international destiné aux jeunes footballeurs.

Depuis sa création en 1897, le Red Star Football club a forgé sa

légende sur ses succès sportifs mais aussi sur une politique sociale et éducative engagée. Domicilié au stade Bauer à Saint-Ouen, le club accueille plus de 650 licenciés dès l'âge de six ans. Vainqueur de la coupe de France à cinq reprises entre 1921 et 1942, l'équipe professionnelle Red Star FC vient de se qualifier en ligue 2. Cultivant la devise originelle de son fondateur Jules Rimet pour qui le football consiste autant à faire "travailler le corps qu'à éveiller l'esprit", le club encourage l'ensemble de ses licenciés à s'ouvrir au monde en leur offrant un encadrement non seulement sportif mais aussi culturel, citoyen et artistique.

Au-delà des actions développées à travers le Red Star Lab, un laboratoire de création artistique destiné aux jeunes licenciés du club, le Red Star a ainsi souhaité commander à un artiste une œuvre d'art incarnant les valeurs du club, convaincu que "découvrir l'art, c'est aussi et surtout donner l'occasion de le contempler à travers une œuvre".

C'est avec cette ambition d'offrir son "chef d'œuvre" au Red Star que l'équipe dirigeante s'est tournée vers Jérôme Poggi, médiateur pour l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, afin de commander à l'artiste Guillaume Bresson une œuvre. Prenant la forme d'un véritable polyptyque contemporain, relevant d'un genre aussi bien pictural que photographique ou cinématographique, la commande articule à travers huit panneaux peints à l'huile différents points de vue sur le stade Bauer et la vie du club.

Programme de la journée :

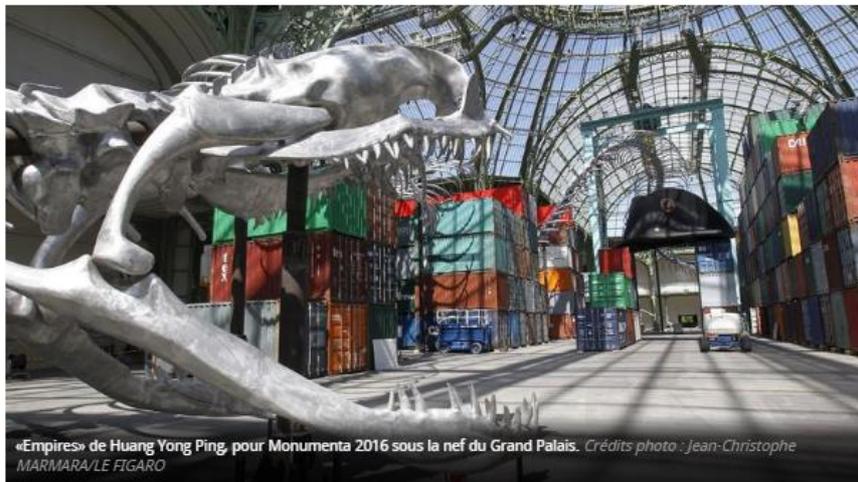
- 8h - 12h / Phase de poules de la Danone Nations Cup.
- 12h / Inauguration officielle de l'œuvre de Guillaume Bresson dans les tribunes du stade Bauer, où elle sera exposée tout au long de la journée. Cocktail.
- 14h - 18h / Phases finales de la Danone Nations Cup.
- 18h / Remise du trophée devant l'œuvre de Guillaume Bresson.

Contact : SOCIETIES – office@societies.fr – +33 (0)9 84 38 87 74

La commande a bénéficié du soutien de la Fondation de France, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, du Red Star FC, de Première Heure, ainsi que de l'amicale collaboration de la galerie Nathalie Obadia.

À Paris ce week-end: Monumenta, jeunes créateurs et Fête de l'Europe

🏠 > FIGAROSCOPE > SORTIR À PARIS Par 🗣️ Alice Bosio , 🗣️ Valérie Duponchelle | Mis à jour le 09/05/2016 à 11:01 | Publié le 06/05/2016 à 18:52



Concerts gratuits, art contemporain et shopping vous attendent ce week-end sous la Nef du Grand Palais, dans le stade du Red Star FC, au Carreau du Temple et sur le parvis de l'Hôtel de Ville.

• **Le serpent monumental de Huang Yong Ping.** À la ville, **Huang Yong Ping** est un petit homme réservé dont le français approximatif déroute les interlocuteurs, carrément «Lost in translation». Au Grand Palais, cet artiste né en 1954 à Xiamen dans le Sud-Est de la Chine est un monument. Les Parisiens découvrent ce dimanche l'imaginaire incroyable de ce cerveau qui transforme une donnée économique et géopolitique - la mondialisation, soit par exemple la Chine, «usine du monde» avec tous les rapports de force que cela engendre - en une sculpture énorme qui reste néanmoins plus petite que l'espace de la nef (13.500 m² et 35 m de hauteur). Un serpent de métal, long de 133 m, articulé en 316 vertèbres et 568 côtes d'aluminium, sinue sur sa montagne de 305 conteneurs, dont les couleurs ont été soigneusement ajustées à la palette du peintre. Il crache dans le vide et dédaigne le bicornes de Napoléon, symbole du pouvoir, de sa féroce ascension et de son implacable chute. Entre Lego géant et jeu de stratégie, conte chinois et invasion de Paris.

«Empires» de Huang Yong Ping. Du 8 mai au 18 juin, Nef du Grand Palais (VIIIe). De 10h à 19h les dimanche, lundi et mercredi, fermé le mardi, de 10h à 22h les jeudi et vendredi. Tarifs: 5 à 10€.

• **La Fête de l'Europe.** Que vous soyez ou non pro-Bruxelles, le programme de la Fête de l'Europe, organisé depuis 2006 par la Maison de l'Europe et la Mairie de Paris vous séduira à coup sûr! Sur le parvis de l'Hôtel de Ville, et un peu partout dans Paris, sont organisés concerts, projections, expos ou débats sur le thème du vivre-ensemble. A ne pas manquer, le

concert gratuit des Naïve New Beaters à 23h sur le parvis, ou la diffusion du film *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven, à l'auditorium de Hôtel-de-Ville, dès 17h.

Fête de l'Europe. Samedi 7 mai.

• **Un marché de créateurs au Carreau du Temple.** Neuvième édition pour le festival Klin d'Oeil au Carreau du Temple. Pleins feux sur la jeune création française de mode, déco, accessoires, bijoux et enfants avec plus de 70 exposants ; ateliers Do It Yourself pour les grands et les petits ; restauration par Dune, le Motel, l'épicerie Myrthe et le glacier La Tropicale ; expo-vente de la Slow Galerie ; vinyles du disquaire Fargo ; baby foot, ping pong et hula hoop ; dj sets et concerts ; cours de danse swing ; nail truck ; bal samedi soir jusqu'à 23h... Bref de quoi se réjouir tout le week-end!

Klin d'Oeil au Carreau du Temple (IIIe). Samedi 7 et dimanche 8 mai, de 11h à 23h (sam.) et de 11h à 19h (dim.). Entrée libre (hors ateliers).

• **Un vrai polyptyque de peintre pour le RED STAR FC.** Rendez-vous dimanche à midi au stade Bauer de Saint-Ouen pour découvrir l'œuvre du jeune peintre toulousain, Guillaume Bresson, déjà bien connu des collectionneurs de la galeriste Nathalie Obadia. Elle sera inaugurée officiellement dans les tribunes, à l'occasion de la finale régionale de la Danone Nations Cup (tournoi international destiné aux jeunes footballeurs). Ce polyptyque étonnant, peinture à l'huile sur bois, reprend le clair-obscur cher à cet artiste pétri de références classiques. Sa forme asymétrique et complexe renvoie au collage initial de photos qui l'a inspiré. Son travail du vert monochrome pour évoquer les fumigènes (interdits) des fans est splendide. Cette initiative est à mettre au crédit de Jérôme Poggi, médiateur de l'action **«Nouveaux Commanditaires»** de la Fondation de France qui suscite des commandes inattendues entre mondes qui s'ignorent.

Inauguration de la commande du Red Star Football Club à Guillaume Bresson. Dimanche 8 mai à 12h au Stade Bauer. 92, rue Dr Bauer (Saint-Ouen, 93).

AMA

— Art Media Agency —



PENSER AUTREMENT LA
PRODUCTION ARTISTIQUE ?

NEWSLETTER

246

11 mai 2016

[SOMMAIRE



ADLS	5
En bref	10
Interview	14
Musées	18
Galleries	20
Data	21
Foires	27
Interview	30
Enchères	33
Artistes	34

ARTICLE DE LA SEMAINE
**Penser autrement
la production artistique ?**

PENSER AUTREMENT LA PRODUCTION ARTISTIQUE ?

Ces derniers mois, le marché de l'art semble être branché sur courant alternatif. En cause ? Tout. La lutte contre le blanchiment d'argent, le terrorisme et la stagnation en Europe, une croissance anémique sur les autres continents, une confiance en berne...

Etre utile quotidiennement

(esquisses, 2013)

Alain Bublex

Courtoisie Action Nouveaux Commanditaires

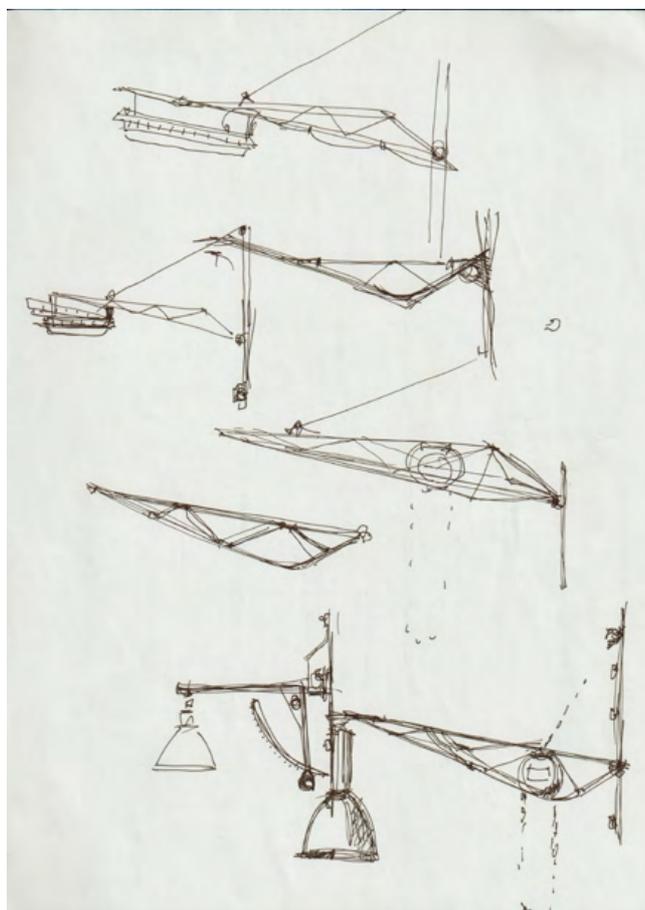
Le marché de l'art a titubé entre les joies fugaces de foires et ventes aux enchères réussies et la crainte de son tassement. Les chiffres sont maintenant connus : selon le rapport TEFAF 2016, le marché de l'art mondial a éprouvé sa première contraction depuis 2011, les ventes ayant reculé de 7 % en 2015 pour se stabiliser autour de 63 Mrds \$. La seule région qui a connu la croissance, les États-Unis affichait un taux à 4 %, loin des 10 % de 2014.

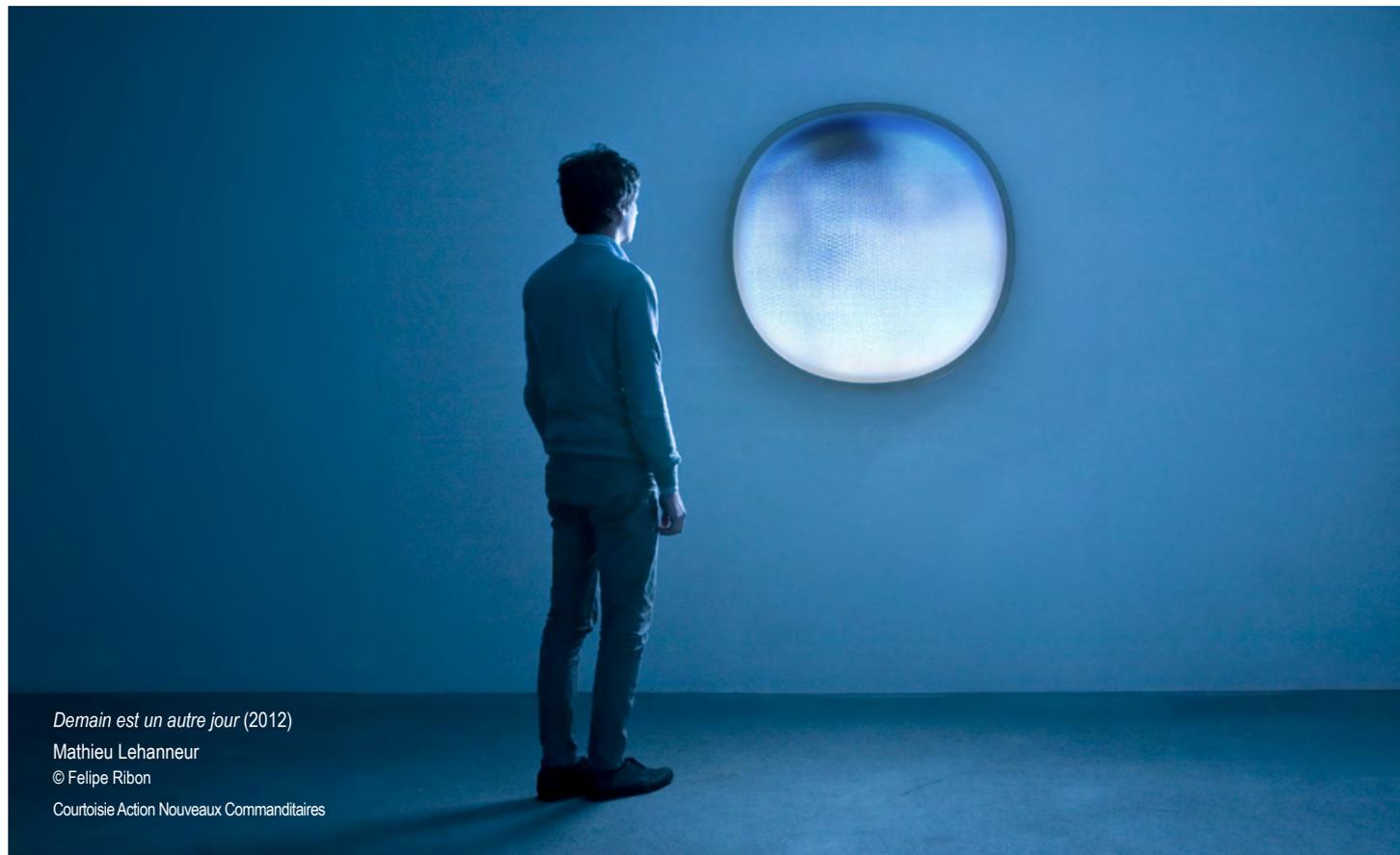
Plus inquiétante peut-être, la dichotomie béante et toujours croissante du marché, plus que jamais divisé entre quelques artistes et courants prisés, quelques galeries et maisons de ventes *leaders* et le « reste ». En 2015, les œuvres vendues plus de 1 M\$ ont représenté 1 % des transactions ... mais 57 % du chiffre d'affaires de l'art aux enchères.

Dans ce contexte, les professionnels et observateurs tâtonnent, cherchent des solutions, des relais de croissance ou même, de nouvelles manières d'incarner leur profession. Une « nouvelle manière d'incarner sa profession », quelques mots prononcés par le galeriste Jérôme Poggi lorsqu'il évoque son action de médiateur culturel au sein de l'action « Nouveaux Commanditaires ».

Les « Nouveaux Commanditaires » ?

Mais qu'est, au juste, l'action Nouveaux Commanditaires ? Initiée par la Fondation de France en 1991, elle a pour mission de permettre à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement du territoire d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations en leur passant commande d'une œuvre. L'originalité du processus repose sur la conjonction entre trois acteurs : l'artiste, évidemment, le citoyen commanditaire et un « médiateur culturel » agréé par la Fondation de France — accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.





Demain est un autre jour (2012)

Mathieu Lehanneur

© Felipe Ribon

Courtoisie Action Nouveaux Commanditaires

Jérôme Poggi, par l'intermédiaire de la structure à but non lucratif qu'il a fondée, Societies, est l'un de ces médiateurs culturels. En tout, ils sont aujourd'hui huit à mettre en œuvre ce protocole de production artistique en France. À l'international — l'initiative a dépassé les frontières françaises —, le réseau des médiateurs est regroupé au sein de la Société Internationale des Nouveaux Commanditaires (International Society of New Patrons).

Le rôle des médiateurs est d'accompagner les citoyens dans l'élaboration de leur commande. Toute personne qui le souhaite peut s'emparer d'une question de société afin qu'un artiste reconnu crée une œuvre destinée au public symbolisant ce thème et la problématique posée. Le rôle du médiateur est de construire le cahier des charges en lien avec les problématiques des citoyens, de proposer le projet à des artistes puis de mener à bien sa réalisation.

Démocratiser l'art, sans l'imposer ?

L'un des principes de base des Nouveaux Commanditaires est l'idée selon laquelle les citoyens ne doivent pas être spectateurs de l'Histoire, mais doivent en devenir des acteurs. Imprégnés d'une conscience sociale, les porteurs du projet clament que la culture reste encore trop souvent l'affaire d'une élite. En réponse, Nouveaux Commanditaires permet à des groupes de personnes, de toutes origines et de tous milieux, de solliciter un artiste pour qu'il traduise leurs préoccupations à travers une œuvre installée dans l'espace public, hors des musées.

Pour François Hers, artiste et père de l'action Nouveaux Commanditaires, « depuis la Renaissance, l'art a connu des avancées formelles inouïes, mais la relation aux artistes et à leurs œuvres est restée une affaire d'initiés. Aussi, pour arriver à concilier le respect des principes de démocratie et les

exigences de l'art, ai-je proposé de mettre en œuvre un nouveau partage des responsabilités. Celui-ci s'organise selon des modalités qui permettent à tous leur rôle dans l'élaboration d'une culture contemporaine. »

L'originalité, donc l'intérêt, de ce dispositif est qu'il ne repose non plus sur une stratégie de l'offre, mais sur une logique de la demande. Pour Jérôme Poggi : « C'est bien le rôle et la fonction de l'artiste que de créer de nouvelles formes. Avec Nouveau Commanditaire, on invite les artistes à mettre leur talent au service de la société. » L'idée est de placer la créativité de l'artiste au centre des préoccupations des citoyens. L'idée est simple : inverser la logique traditionnelle de la politique d'offre culturelle pour démocratiser l'accès à la culture.

Pourquoi pas ? Une telle idée casse l'idéal romantique de l'artiste solitaire, recroquevillé dans son *spleen* et son besoin vital de création. Loin d'une vision autoréférentielle de « l'art pour l'art », l'artiste est invité à contribuer à résoudre des questions dites sociales : la souffrance des malades dans les hôpitaux, la solitude des prisonniers dans les maisons d'arrêt, les problèmes de communication dans les établissements scolaires, mais aussi la valorisation du patrimoine dans les espaces ruraux ou encore l'embellissement des zones commerciales dans les villes.

Mais l'un ne doit pas supplanter l'autre. Pour Jérôme Poggi : « Il ne s'agit pas de changer profondément le marché, ni le modèle des galeries, ni notre manière de travailler — en encore moins celle des artistes. Le modèle des Nouveaux Commanditaires apparaît plutôt comme une réflexion globale sur de possibles extensions des modèles classiques de l'économie de l'art, dépassant les limites du marché et réinventant la part que chacun peut prendre dans la production et la diffusion d'œuvres contemporaines. »



L'action Nouveaux Commanditaires s'est montrée assez prolifique en vingt ans. Depuis 1991, plus de 460 œuvres issues du programme ont été installées en France et en Europe — en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Pologne et en Norvège —, dans des établissements sanitaires ou sociaux, lieux de culte, écoles, prisons, places publiques de villes ou de villages, ou encore espaces naturels... Des centaines d'artistes ont pris part au projet, parmi lesquels figurent des noms bien connus : Bertand Lavier, Christopher Wool, Shiegru Ban, Christian Boltanski, Claude Levêque ou encore Michelangelo Pistoletto, pour ne citer qu'eux.

Les Red Stars, dernier projet à s'incarner

Le dimanche 8 mai 2016, était inaugurée au Stade Bauer (Saint-Ouen) la petite dernière des œuvres de Nouveaux Commanditaires : un polyptyque commandé par le Red Star Football Club à l'artiste Guillaume Bresson. La cérémonie venait clore deux ans d'études et d'accompagnement — menées par Jérôme Poggi — qui ont abouti à une œuvre complexe : un polyptyque de huit peintures à l'huile sur panneaux de bois, offrant différents points de vue sur le stade et la vie du club.

Le nerf de la guerre ? Le financement. La commande du club a été rendue possible grâce à divers mécènes, contributeurs et partenaires : la Fondation de France, bien sûr, mais aussi la Fondation Daniel et Nina Carasso, le Red Star FC, Première Heure, la Danone Nations Cup, le Fondation du Football et la collaboration de la Galerie Nathalie Obadia, qui représente l'artiste.

Sitôt arrivée, sitôt prêtée, la commande du Red Star à Guillaume Bresson sera visible du 5 juin au 13 juillet 2016 à la Grande Halle de la Vilette (Paris) lors de l'exposition « Art et Football » organisée par Jean-Max Colard à l'occasion de l'Euro 2016.

L'action des Nouveaux Commanditaires offre ainsi de belles pistes de réflexion quant à la production artistique et la démocratisation de la culture : en privilégiant le temps long et le dialogue, elle avance une meilleure compréhension de l'art contemporain par ses publics ; en plongeant l'artiste dans des problématiques sociales, elle vise à extraire l'art d'une vision trop autotélique et réductrice ; en sortant l'art des musées et des seuls choix de quelques décideurs bien connus, elle sape ses fondements distinctifs et amène l'art au cœur de la société.

Enfin, à l'heure des coupes budgétaires, l'État français doit regarder d'un œil intéressé cette fondation de droit privé qui, à sa place, mène une politique — harmonieuse ? — de développement artistique du territoire. Et ce, même si la Fondation de France a bien été créée à l'initiative des pouvoirs publics...

Page Précédente

Œuvre du Red Star FC
en cours de réalisation(2015-16)
Dessin pour le panneau central
Guillaume Bresson
Courtoisie Action Nouveaux Commanditaires

Montage photographique, étude pour
l'œuvre du Red Star FC (2015-16)
Guillaume Bresson
Courtoisie Action Nouveaux Commanditaires



AMA
Art Media Agency

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F Markets,
SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

Directeur de la publication : Pierre Naquin - Rédacteur en chef : Clément Thibault - Conception graphique : Sophie Josse.

Ont collaboré à ce numéro : Valentin Biesse, Fui Lee, Marie Maertens, Clément Thibault.

CPPAP : 0116 W 92159 - Contact : dropbox@artmediaagency.com - +33 (0) 1 75 43 67 20 - Diffusion : 170,000 + abonnés numériques

Le 24/06/2016

Quand le foot passe sur toile

Le club de football de Seine-Saint-Denis, le Red Star, a passé commande au peintre Guillaume Bresson pour représenter la vie du club.

PAR SOPHIE PUJAS

Publié le 24/05/2016 à 11:28 | Le Point.fr



 Sur huit panneaux peints à l'huile, la vie d'un célèbre club de football : le Red Star, fondé en 1898. Les joueurs sont au stade, mais aussi dans les vestiaires. Derrière cette œuvre inaugurée le 8 mai dernier, l'artiste Guillaume Bresson, à qui le club a passé commande avec le soutien de la Fondation de France. Ce jeune peintre né en 1982, exposé entre autres au Palais de Tokyo et représenté par la galerie Nathalie Obadia, s'est fait remarquer en mêlant sujets très contemporains et ultra-réalisme. « Je crois qu'il est intéressant d'explorer les sujets qui normalement ne sont pas traités par l'art, explique-t-il au *Point*. De rompre avec la hiérarchie des goûts qui nous est imposée. » Et sans chercher à mettre son sujet sur piédestal.

 Le football, nouvelle mythologie contemporaine ? Il s'en défend. « Je ne parlerais pas de mythologie, car ce serait à mon sens une façon surplombante de légitimer le football comme sujet pour l'art. Et le meilleur moyen de contourner le problème en ne prenant pas le risque de perdre sa légitimité en tant qu'artiste. » Il a donc pris son sujet à bras le corps, en s'immergeant dans l'atmosphère fiévreuse du stade Bauer (Saint-Ouen), où s'entraînent les joueurs : il a observé « les matchs, les entraînements, mais aussi ce qui se passe autour, avant et après, pendant la mi-temps, dans les couloirs à l'intérieur du stade, ou à l'Olympique, le bar d'en face. » Il prend des photos, qui lui serviront de base, comme des séances de pose en atelier qu'il fait par la suite avec de jeunes joueurs. « J'ai voulu articuler différents points de vue, différents moments, en mettant en relation les tableaux de façon à permettre plusieurs sens de lecture (verticales, horizontales...). »



Puissance plastique



Sa plongée dans l'envers du décor nourrit l'œuvre. « J'ai été très impressionné par les lumières et la puissance du son dans le stade. On ne s'en rend pas compte en regardant un match devant un écran. Dans le polyptyque, j'ai essayé d'indiquer cet écart par une rupture d'écriture entre la scène principale et son traitement médiatique. Et la force dionysiaque qui se dégage des tribunes, je l'ai intégrée en découpant dans des photos des blocs de fumigènes lumineux, presque abstraits, qui enserrant la scène de jeu. »

Au-delà de la puissance plastique d'un stade en liesse ou de sportifs en action, il n'oublie pas sa volonté d'explorer en peinture le contemporain et ses enjeux de société. « J'ai été marqué par l'organisation du club et les hiérarchies, avec l'autorité qu'elles imposent, qui sont particulièrement sensibles. Et toutes les questions que cela soulève quant à l'inclusion de ces jeunes dans un certain système de valeurs. » L'œuvre sera visible du 5 juin au 10 juillet à la Villette, dans le cadre de "**Foot foraine**" : des festivités autour du football qui mêleront expositions, fête foraine vintage, ateliers ou encore tournois sur des terrains de foot détournés.



Nofretete,
2014

Courtesy galerie Buchholz, Köln/Berlin/New York, David Zwirner, New York/London und Hauser & Wirth © Isa Genzken, VG Bild-Kunst, Bonn 2014

chaînon manquant

Née dans l'immédiat après-guerre, l'Allemande **Isa Genzken** a brisé les carcans de l'histoire de l'art et préfiguré les expériences de la culture web. Pop et érudite, son expo berlinoise relie tous les fils.

Un désir de changement à la limite de l'autodestruction." Ainsi se conclut l'essai que consacre en 2014 l'historien de l'art Benjamin Buchloh à Isa Genzken. Aux grandes œuvres, les grands mots. L'artiste allemande, explique-t-il, exprime à elle seule les transformations sociales nées du schisme de l'après-Seconde Guerre mondiale : les balbutiements de la culture de masse, l'industrialisation de l'expérience et, sur le sol allemand, le tiraillement entre le poids de l'histoire et la fascination hédoniste pour les nouvelles contre-cultures.

Née en 1948 dans la banlieue de Hambourg, Isa Genzken se forme à la prestigieuse Académie des beaux-arts de Düsseldorf, à l'époque où des poids lourds (mâles, blancs) comme Joseph Beuys, Gerhard Richter ou Sigmar Polke y officient encore. Mais dans le monde artistique aussi, une passation de pouvoir est en marche, et les sculptures d'Isa Genzken font le pont entre le fantasme d'autonomie de l'abstraction et le retour au réel du pop art.

"Je tente de parvenir à un équilibre entre le minimalisme et son au-delà – en dialogue avec celui-ci, mais en y réinvestissant du contenu", précise l'intéressée en 2010,

lors de l'une de ses très rares interviews. Qu'elle ait choisi pour cela de se confier à l'artiste Simon Denny, 33 ans, affilié à la création dite postinternet, n'a rien d'étonnant. C'est même une évidence pour qui visite la rétrospective que lui consacre actuellement le Martin-Gropius Bau à Berlin, après un "grand tour" initié en 2013 au MoMA pour s'en aller ensuite investir Chicago, Dallas puis le Stedelijk Museum d'Amsterdam ce printemps. Berlin donc, qui déjà bouillonne d'anticipation à l'approche de sa 9^e Biennale qui débutera en juin, curatée cette année par la plate-forme

Tous les lundis à 8 h 50 sur France Musique, écoutez la chronique "Suivez mon regard" de Jean-Max Colard des *Inrockuptibles*, dans *La Matinale* de Vincent Josse de 7 h à 9 h



La balle au bond

Collaboration singulière entre l'artiste Guillaume Bresson et le club de foot du Red Star, mu par un "désir d'art" pour son mythique stade Bauer.

DIS Magazine, étendard de l'hyperprésent et âtre des nomades numériques. Niveau timing, on ne pouvait donc rêver mieux.

Prenons par exemple le visuel de *Mach Dich Hübsch!* ("Fais-toi belle!"), le titre de l'expo, où l'on voit sept reproductions du célèbre buste de Nefertiti disposées en rang d'oignons. Si l'original somnole non loin derrière une vitrine dans la lumière tamisée du Neues Museum, Isa Genzken en fait voir de toutes les couleurs à ses copies de plâtre affublées de lunettes de soleil cheap. Le reste de l'espace est tout aussi saturé, façon *Merzbau* de supermarché. Au sol, un collage assemble le hit-parade personnel de l'artiste, de Mona Lisa à Michael Jackson, tandis que l'on se faufile à travers une forêt de colonnes réfléchissantes comme des boules à facettes.

La déhiérarchisation des sources et des matériaux, les indices biographiques qui filtrent à travers les icônes de la pop culture, l'hédonisme *camp* qui adoube le bar et le club comme des espaces de création à part entière : cette grammaire, cet état d'esprit, on les retrouve à même dosage (ultraconcentré) chez la génération DIS Magazine. Le chaînon manquant entre les déracinés de la culture web et l'histoire de l'art canonisée ? Suivez mon regard. **Ingrid Luquet-Gad**

Isa Genzken: Mach Dich Hübsch! jusqu'au 26 juin au Martin-Gropius Bau, Berlin, berlinfestspiele.de **à voir aussi** 9^e Biennale de Berlin, du 4 juin au 18 septembre, bb9.berlinbiennale.de

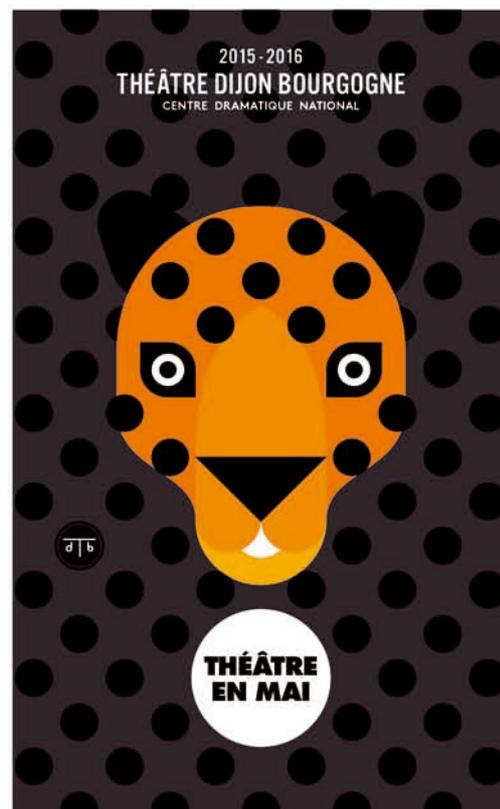
En attendant le 10 juin et le match d'ouverture de l'Euro 2016 France-Roumanie, on peut se délecter de cette histoire comme il en existe peu dans le champ de l'art. Prenez un club de football historique, le Red Star, fondé à la fin du XIX^e siècle par celui qui inventera par la suite la Coupe du monde, Jules Rimet. Ajoutez une banlieue rouge, ou ce qu'il en reste, son stade légendaire aux abords des puces à Saint-Ouen, sa skyline urbaine et ses tribunes au bord de l'effondrement quand de l'autre côté du périph le Parc des Princes roule des mécaniques avec ses loges VIP et l'autocélébré roi Zlatan.

C'est pour le stade Bauer, actuellement fermé, que la directrice générale du Red Star FC, Pauline Gammere, a formulé un "désir d'art". La formule peut paraître étrange mais c'est celle, consacrée, qu'utilisent Les Nouveaux Commanditaires depuis le début des années 1990, date à laquelle naît cette association discrète, soutenue par la Fondation de France, qui œuvre à mettre en relation des commanditaires issus de la société civile et des artistes susceptibles d'élaborer des réponses à leurs besoins. Des médiateurs jouent les aiguilleurs et aident à préciser la demande.

Pour le Red Star, les dirigeants du club avaient d'abord imaginé une grande fresque. C'est finalement vers une œuvre plus modeste (en taille) qu'ils ont été dirigés. Et c'est le jeune peintre Guillaume Bresson, dont on connaissait déjà la virtuosité technique essorant ses scènes ultratemporelles de bagarres urbaines au filtre de la peinture classique, qui s'est attelé à la tâche. Il a réalisé des centaines de photographies et autant de dessins lors de ses visites qui lui ont ensuite permis de recomposer une série de plans. Huit en tout, qui composent un polyptyque à géométrie variable et multiplient les points de vue sur la pelouse, les tribunes, les vestiaires, les supporters et bien sûr les joueurs.

"Aux antipodes de l'hypertrophie qui constitue la norme de l'univers du football professionnel", comme l'écrit le critique Jean-Marc Huitorel, le "retable" kaléidoscopique de Bresson sera présenté dès que le stade rouvrira, dans l'une de ces vitrines où l'on conserve coupes, fanions, écharpes et devises. D'ici là, l'œuvre se prépare à jouer à l'extérieur, début juin, au sein de l'exposition consacrée aux relations entre art et foot à la Villette.

Claire Moulène



01 - BIT

Cie Maguy Marin - Du 20 au 22/05

02 - CE QUI NOUS REGARDE

Cie du Dernier soir / M. Marzouki - Du 21 au 23/05

03 - CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS

Cie Crossroad / K. Keiss, M. Poésy - Du 21 au 23/05

04 - NO WORLD/FPLL

Winter Family / R. Rosenthal, X. Klaine - Du 21 au 23/05

05 - DÉMONS

La Brèche / L. de Sagazan / D'après L. Norén - Du 22 au 24/05

06 - NARCISSE ET GOLDMUND

Cie L'Armoise commune / S. Pineau, C. Roy, P. Schirck
D'après H. Hesse - Du 24 au 28/05

07 - TIMON/TITUS

Collectif OS'O / D. Czesiński / D'après W. Shakespeare
Du 24 au 25/05

08 - NOS SERMENTS

Cie L'In-quarto / J. Duclos, G-P. Sainderichin - Du 24 au 26/05

09 - AUX SUIVANTS

La Chair du monde / C. Lagrange - Du 26 au 28/05

10 - OTHELO

G. Chamé Buendia / W. Shakespeare - Du 26 au 28/05

11 - UN BEAU TÉNÉBREUX

Cie The Party / M. Cruciani / J. Gracq - Du 27 au 29/05

12 - VIVIPARES (POSTHUME)

BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ
groupe LA GALERIE / C. Champinot - Du 27 au 29/05

13 - FLEISCH

MARATHON DE DANSE

Cie La Seconde Tigre / P. Laidet - Du 27 au 29/05

03 80 30 12 12 FESTIVAL DU 20 AU 29 MAI 2016 TOB-CDN.COM





Par Claire
Moulène
25/05/2016

Guillaume Bresson, artiste du Red Star Une collaboration singulière entre l'artiste Guillaume Bresson et le club de foot du Red Star, mu par un "désir d'art" pour son mythique stade Bauer.



Guillaume Bresson, *Sans titre* (détail), 2016. Courtesy SOCIETIES, photo Bernard Huet

En attendant le 10 juin et le match d'ouverture de l'Euro 2016 France-Roumanie, on peut se délecter de cette histoire comme il en existe peu dans le champ de l'art. Prenez un club de football historique, le Red Star, fondé à la fin du XIXe siècle par celui qui inventera par la suite la Coupe du monde, Jules Rimet.

Ajoutez une banlieue rouge, ou ce qu'il en reste, son stade légendaire aux abords des puces à Saint-Ouen, sa skyline urbaine et ses tribunes au bord de l'effondrement quand de l'autre côté du périph le Parc des Princes roule des mécaniques avec ses loges VIP et l'autocélébré roi Zlatan.

Une multiplications des points de vue sur les tribunes, les supporters, les joueurs...

C'est pour le stade Bauer, actuellement fermé, que la directrice générale du Red Star FC, Pauline Gamerre, a formulé un "désir d'art". La formule peut paraître étrange mais c'est celle, consacrée, qu'utilisent Les Nouveaux Commanditaires depuis le début des années 1990, date à laquelle naît cette association discrète, soutenue par la Fondation de France, qui œuvre à mettre en relation des commanditaires issus de la société civile et des artistes susceptibles d'élaborer des réponses à leurs besoins. Des médiateurs jouent les aiguilleurs et aident à préciser la demande.

Pour le Red Star, les dirigeants du club avaient d'abord imaginé une grande fresque. C'est finalement vers une œuvre plus modeste (en taille) qu'ils ont été dirigés. Et c'est le jeune peintre Guillaume Bresson, dont on connaissait déjà la virtuosité technique essorant ses scènes ultracontemporaines de bagarres urbaines au filtre de la peinture classique, qui s'est attelé à la tâche.

Il a réalisé des centaines de photographies et autant de dessins lors de ses visites qui lui ont ensuite permis de recomposer une série de plans. Huit en tout, qui composent un polyptyque à géométrie variable et multiplient les points de vue sur la pelouse, les tribunes, les vestiaires, les supporters et bien sûr les joueurs.

"Aux antipodes de l'hypertrophie qui constitue la norme de l'univers du football professionnel", comme l'écrit le critique Jean-Marc Huitorel, le "retable" kaléidoscopique de Bresson sera présenté dès que le stade rouvrira, dans l'une de ces vitrines où l'on conserve coupes, fanions, écharpes et devises. D'ici là, l'œuvre se prépare à jouer à l'extérieur, début juin, au sein de l'exposition consacrée aux relations entre art et foot à la Villette.

1

Images insolites,
graves ou simplement
documentaires..., l'actualité
du monde de l'art en images.

COUP D'ŒIL



2



3

4

Abou Dabi. Après le Louvre, la base militaire



- Merci qui ?

1_ QUINZE MILLIONS D'EUROS. Une œuvre difficile à vendre, avait prévenu la maison de ventes Christie's qui mettait en mai à l'encan *Him*, cette sculpture de Maurizio Cattelan représentant Hitler agenouillé en position de prière. Une difficulté qui n'a pas empêché les enchères d'atteindre 17,189 millions de dollars, pulvérisant ainsi le précédent record pour une œuvre de Cattelan qui était de 7,9 millions de dollars. © Christie's Images Ltd.

2_ LE NOUVEAU SAN FRANCISCO MUSEUM OF MODERN ART. Le 14 mai, le public a pu découvrir l'extension du SFMOMA. Le bâtiment dessiné par l'agence norvégienne Snohetta s'ajoute à l'ancien bâtiment construit par le Suisse Mario Botta, triplant ainsi les espaces d'expositions pour les porter à 15000 m². Un « iceberg » pour les uns, une « meringue » pour les autres. © SFMOMA.

3_ PIERRE ET GILLES EN CONVERSATION AVEC ODA JAUNE. Acteurs privilégiés du monde de l'art, André Morain et Michel Lunardelli vont de vernissage en vernissage, sautant d'un musée à une galerie (comme ici la Galerie Templon), d'un centre d'art à un atelier. Les deux photographes exposent leurs portraits « Sans concurrence », du 10 juin au 2 juillet, à la Galerie RueVisconti à Paris. © Michel Lunardelli.

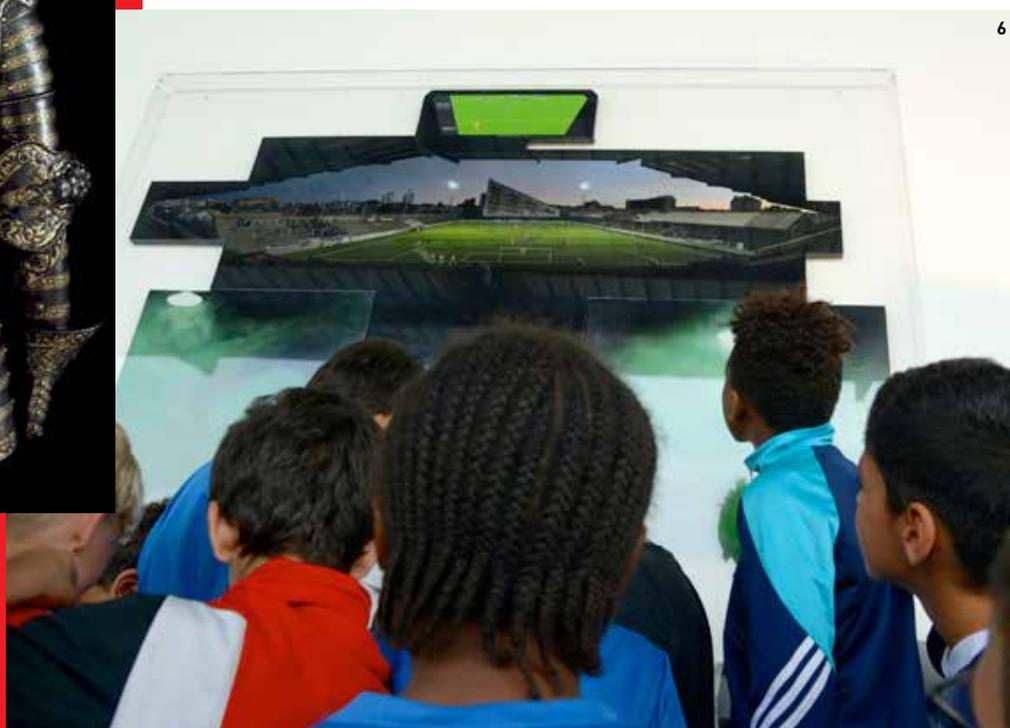
4_ L'ART D'HONORER HONORÉ. Les éditions de La Martinière publient *Honoré, Petite anthologie du dessin politique, 1995-2015*. Le dessinateur de presse, tué lors de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, « aimait s'inspirer des images iconiques qui ont habité notre histoire », écrit en préface sa fille Hélène. Et, comme ici, des collisions de l'actualité... Janvier 2008. © Honoré.

5_ GAME OF THRONES. George R.R Martin, l'auteur de la saga *A Song of Ice and Fire*, dont la série *Game of Thrones* est inspirée, est venu visiter le Musée de l'Armée à Paris, notamment pour s'inspirer des armures anciennes conservées par l'institution, dont cette très belle Armure aux lions fabriquée en 1540-1545. Les liens entre les costumes de la série et les collections du musée sont racontés dans une mini-série mise en ligne par le musée sur sa chaîne YouTube. © Photo : Musée de l'Armée, dist. RMN/Pascal Segrette.

6_ LEREDST... ART. Le Red Star Football Club, le club de foot de Saint-Ouen, a commandé, dans le cadre des Nouveaux commanditaires, une œuvre à l'artiste Guillaume Bresson, œuvre qui sera visible dans l'enceinte du mythique stade Bauer : un polyptyque composé de huit peintures qui offrent différents points de vue sur le stade et la vie du club. Guillaume Bresson, *Red Star FC*, 2016. © Photo: Thierry Perret.



5



6

FOOT

JOUTES D'ARTISTES ET BALLE AU CENTRE

Par [Judicaël Lavrador](#)
— 12 juin 2016 à 17:11

Euro oblige, le ballon rond envahit l'Hexagone, de Lille à Marseille en passant par Narbonne et Pierrefitte, dans un joyeux fourre-tout, entre hommage appuyé et récupération médiatique. A Paris, le parc de la Villette et le magasin Colette sont aussi de la partie.



«And Number One Was Georgie Best...», 2013, de Chris Beas, présenté dans l'exposition «la Grande Galerie du foot», à la Villette. Photo Chris Beas



L'art (moderne ou contemporain) n'a pas attendu l'Euro pour prendre le foot, les footballeurs, les femmes de footballeurs, les matchs cultes ou les matchs pourris, ainsi que les supporters comme thème, motif ou formes plastiques. En revanche, qu'une, deux et trois expositions à Paris (et plus encore à travers toute la France) en fasse leur seul et unique sujet, c'est plus rare.

Mais cette manière de jouer en bloc et de grouper des œuvres pour cette seule et unique raison qu'un ballon traîne dedans ou que, «checke, il y a Ronaldo en photo», peut vite donner envie de siffler la fin du match. Une expo collective, comme son nom l'indique, c'est un collectif où chaque pièce est complémentaire, tenant chacune un rôle qui lui est propre, orientant la problématique et éclairant le paysage plastique comme aucune autre, tout en se mettant au service de ses partenaires. Or, à la Villette, les deux expos montrées, «la Grande Galerie du foot» d'une part et, dans la salle d'à côté, «Soccer Party Club», (sans oublier celle consacrée à Eric Cantona, au sein du magasin de mode Colette, à Paris), ne conçoivent pas les choses autrement et réussissent joliment à tirer leur épingle du jeu.

Prétention muséale

Cela se devine dès le seuil de la Grande Halle, quand se découvre l'accrochage classique, sans être austère - des pièces qui sont disposées là comme leurs sœurs le sont dans la Grande Galerie du Louvre : les unes à côté des autres sur les murs, certes, mais aussi les unes au-dessus des autres dans une superposition qui permet de profiter de la hauteur sous plafond du lieu. Ce type d'accrochage (dit «salon»), les lieux d'art contemporain l'ont abandonné au profit d'une disposition très espacée et très aseptisée où chaque œuvre reste à l'écart des autres, carrée dans son quant-à-soi. A la Villette, l'effet est immédiat : les œuvres font salon (de peintures ou de sculptures, voire d'installation et d'assemblage, tant tous les médiums sont représentés) mais aussi stadium. Ce qui leur permet en quelque sorte de proclamer : «On est chez nous» alors même qu'elles jouent à l'extérieur, loin de leurs bases (galerie, musée et centre d'art). Le curateur va jusqu'à structurer son expo en quatre sections dont la terminologie (une «galerie des portraits», un «cabinet des abstraits», la «Peinture d'histoire»...) en affirme encore un peu plus la prétention muséale. Dès l'entrée, la densité de l'expo ne fait pas de doute, les pièces se poussent du coude, ça joue la carte (incontournable vu le prétexte, populaire et médiatique, de l'événement) de l'énergie et du peps, de la générosité autant que du spectaculaire, sans oublier une once de dérision et d'ironie. Ni les acteurs du foot ni son économie n'y sont en effet particulièrement ménagés.

Croquis satiriques

Les artistes réunis varient les tonalités et les points de vue, allant de la critique ciblée à l'encensement du beau geste et du beau jeu, du détournement (des règles, des images, des poncifs) à la gravité, dès lors que le foot touche à la politique. A l'image de la peinture de Gracia Barrios : masse de silhouettes noires et bleu nuit fantômes des milliers de personnes torturées ou disparues sous les heures sombres de la dictature militaire de Pinochet, et d'abord regroupées au *Stade de Santiago*, titre de la toile, que surplombe une affiche marquée par la pompe néoclassique de l'esthétique fasciste et promouvant la Coupe du monde de 1934, qui s'est déroulée à Rome, sous les auspices de Mussolini.

Si le foot est affaire, il est aussi une affaire de médias, d'images (de marque) et de représentation (sociale). Nombre d'artistes scrutent alors volontiers comment le monde du foot se filme, se photographie, quelle lumière il projette et comment celle-ci est captée. D'où, par exemple, les dessins de Stephen Loye, croquis satiriques des femmes de joueurs (#Wags) réalisées d'après les selfies dont elles abreuvent leur compte Instagram. D'où encore les photomontages du Suisse Beni Bischof qui tourne en dérision Cristiano Ronaldo, poseur agaçant autant que génial joueur. Que l'exposition se permette de se payer la tête du foot alors même qu'elle est censée divertir et, quelque part, promouvoir l'Euro, autant que l'art dit ceci : qu'elle n'envisage pas (ou plus seulement) le foot comme creuset d'une culture populaire mais bien plutôt comme un sport de masse, c'est-à-dire une industrie culturelle mainstream. Ce que «la Grande Galerie du foot» prend en ligne de compte, c'est le poids de la com dans le foot, celui des sponsors, des enjeux financiers et du marketing. Tous ces intermédiaires, qui font écran à la beauté du jeu et que l'art contemporain connaît d'ailleurs par cœur : il a le même problème. Problème que contourne l'expo de belle manière en présentant une liste mêlant artistes stars (Wim Delvoeye, Andreas Gursky, Juergen Teller), artistes pour artistes (Sturtevant, George Tony Stoll) et d'autres un peu hors circuit (qu'on ne citera pas). Echapper au marché et à sa pression, c'est aussi ce qu'illustre le choix de montrer le polyptyque du jeune peintre Guillaume Bresson.

Cantona conquérant

Certes, ces petits tableaux à la fois solidaires et séparés s'imposaient, puisqu'ils dépeignent le monde du Red Star, son stade, des vestiaires aux tribunes voilées de fumigènes verts en passant par la buvette. Mais la genèse de l'œuvre justifie plus encore sa présentation : *le Chef-d'œuvre du Red Star* résulte d'une collaboration étroite entre le club, Guillaume Bresson et les Nouveaux Commanditaires, structure qui favorise ce genre de rencontres entre le tissu social, économique et les artistes. Une fois l'expo finie, la pièce retournera garnir la vitrine des trophées du Red Star.

La Villette continue, avec «Soccer Party Club», une installation, conçue par Pierre Giner comme une traversée immersive de l'histoire des jeux vidéo de foot (il y en a douze ici). L'espace est saturé d'écrans (et de bandes-son vrombissantes) retransmettant les parties auxquelles chacun des spectateurs peut se livrer. Les joysticks sont à leur disposition. Mais Giner ne veut pas qu'on le qualifie d'«interactif». Le mot, selon lui, évoque trop le contrôle du spectateur prétendument acteur quand on n'attend jamais de lui que de faire ce qu'on lui permet, sans que son geste n'ait aucun impact sur les autres spectateurs. Or, «Soccer Party Club» fait de vous le maître de cérémonie puisque c'est vous, votre match qui emballe le match et enflamme le show.

A LIRE AUSSI:
l'interview d'Eric Cantona

Ce que s'est bien gardé de faire Eric Cantona au vernissage de l'expo en forme de fan-club que lui ont organisée le galeriste Kamel Mennour et Jean-Max Colard. Devant les pièces d'une dizaine d'artistes le magnifiant, le King avait l'air sincèrement ému et gêné. On le comprend : il a beau être amateur d'art et collectionneur - il avoua regretter d'avoir raté une occasion en or d'acheter un Basquiat à bon prix - cela doit faire bizarre de se voir dédier une petite couronne en fer posé sur un tabouret (en guise de trône). Mais, à l'image de cette pièce, signée Claude Lévêque, l'expo propose un hommage léger et souriant. Comme si les artistes riaient de leur propre fascination pour la star. A l'image de cette vidéo sur un vieux moniteur, posé par terre, et qui montre, obsessionnellement, en boucle, un Canto altier et conquérant, comme seul sur le terrain (mais où est le reste de l'équipe de Manchester ?) courant balle au pied une fois vers la droite, une fois vers la gauche, à n'en plus finir (la séquence tourne en boucle et est inversée). Beauté du geste et du port de tête, du col de maillot relevé et de la conduite de balle, Canto par Closky, c'est l'art du contre-pied.

Autres expositions

«Le foot, une affaire d'Etat», une exposition consacrée aux enjeux politiques qui traversent la discipline, aux Archives nationales, à Pierrefitte (93). Jusqu'au 18 septembre. Rens. : www.archives-nationales.culture.gouv.fr

La 3^e édition du [festival photo Sportfolio](#), parmi ses diverses expositions, en consacre une à «l'Euro par «l'Equipe»», ainsi qu'une autre au foot féminin, à Narbonne (11). Jusqu'au 19 juin.

Lors de la dernière semaine de la compétition, [le Carreau du Temple, à Paris \(III^e\)](#), proposera ateliers, installations interactives et participatives, lectures, performances, projections de films cultes... Du 6 au 10 juillet.

«Le Terrain des négociations», spectacles interactifs et documentaires du collectif montreuillois Gongle, diffusion de matchs et fête avec DJ Deschamps. Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Jusqu'au 27 juin. Rens. : www.nouveau-theatre-montreuil.com

«Foot foraine», expo, ateliers, tournois et retransmission de matchs, à [la Villette, 75019](#). Jusqu'au 10 juillet. Et à Lille, expo (Omar Victor Diop, Mathias Braschler et Monika Fischer), tournois et animations (manèges, baby-foot). Gare Saint-Sauveur (59). Jusqu'au 6 novembre. Rens. : www.lille3000.eu

Dans le cadre du cycle Footopie, exposition «Vélodrome, le douzième homme», portraits de supporters par le photographe Lionel Briot. Friche la Belle de Mai, Marseille (13). Jusqu'au 3 juillet. Rens. : www.lafriche.org

Enfin, en galerie parisienne, «Arena» propose photomontages, cabinet de dessins, maquettes 3D et holographie avec des stades mutants, sortis de l'esprit d'un architecte rendu fou par les enjeux de pouvoir et d'argent. «Arena», de Géraud Soulhiol. [Galerie 22,48, 30, rue des Envierges, 75020](#). Jusqu'au 30 juillet. ➡

Judicaël Lavrador

La Grande Galerie du foot et Soccer Play *parc de la Villette, 75019. Jusqu'au 10 juillet.*

Éric The King Fan club *Galerie du magasin Colette, 219, rue Saint-Honoré, 75001.*

Jusqu'au 10 juillet.

23/06/2016

Détour footballistique avec Guillaume Bresson

✍ Samantha Deman | 📅 22 juin 2016 | 📍 Guillaume Bresson, La Villette, Nouveaux Commanditaires, Red Star



Il y a quelques semaines, le Red Star Football Club, installé à Saint-Ouen, inaugurerait le fruit d'une commande artistique passée auprès de Guillaume Bresson dans le cadre du programme des Nouveaux Commanditaires (1). L'œuvre est actuellement présentée à La Villette, aux côtés d'une quarantaine de pièces réunies jusqu'au 10 juillet pour l'exposition *La Grande Galerie du Foot*.



Sans titre, Guillaume Bresson, 2016.

Dimanche 8 mai. Sous un soleil radieux et dans l'ambiance festive de la Danone Nations Cup – compétition internationale de football réservée aux jeunes de 10 à 12 ans –, qui fait ce jour-là étape au Stade Bauer de Saint-Ouen, au Nord de Paris, une petite foule d'invités et de curieux patiente de part et d'autre de l'escalier central d'une des tribunes. Un tapis rouge mène au pied d'une haute paroi couverte d'une large pièce de tissu noir vers laquelle convergent les regards intrigués. *« Il y a des centaines d'enfants. C'est très beau, on n'a jamais vu une inauguration pareille !, s'enthousiasme Jérôme Poggi, médiateur pour l'action Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France. C'est une commande qui s'inscrit dans*

l'histoire de l'art : il s'agit d'une peinture que l'on dévoile au public un peu comme on le faisait à la Renaissance, en montrant l'œuvre à la foule par la fenêtre. »

Une commande qui s'inscrit également dans l'histoire d'un club de sport atypique. « Travailler le corps autant qu'éveiller l'esprit », telle était la devise du fondateur du Red Star, Jules Rimet, assumée depuis près de 120 ans par les responsables successifs du deuxième plus ancien club de football français – créé en 1897, vingt-cinq ans après celui du Havre –, qui ont toujours cherché à assurer un encadrement non seulement sportif, mais aussi culturel, citoyen et artistique. Pendant les vacances, des ateliers d'écriture, de théâtre, de musique ou encore de cinéma sont organisés parallèlement aux entraînements de foot. Il y a quelques années, l'équipe dirigeante (2) engage une réflexion autour de l'acquisition d'une œuvre, que les jeunes licenciés pourraient appréhender au quotidien. Dans leur entourage, un supporter et amateur d'art leur fait part du programme Nouveaux Commanditaires. Une lettre est alors rédigée à l'attention de Jérôme Poggi, laquelle détaille la longue tradition humaniste du club. *« Le meilleur moyen de sensibiliser à l'art, c'est d'être en contact avec l'œuvre »,* se souvient avoir lu l'intéressé, qui engage alors une réflexion pour préciser la demande et aboutir à la rencontre avec un artiste. *« Je voulais vraiment aller vers quelque chose qui soit de l'ordre du chef-d'œuvre. D'autant qu'à l'entrée du club, il y a une grande vitrine dans laquelle sont exposés toutes les coupes, ainsi que divers objets d'art et autres souvenirs : c'est leur musée ; elle contient la quintessence du Red Star, son histoire, sa mémoire. Il fallait imaginer une œuvre qui puisse concentrer dans sa forme l'ensemble des valeurs de ce stade. Or, seule la peinture est capable d'une telle synthèse. »* Très tôt, le travail de Guillaume Bresson, porté par une technique picturale « assez classique », lui semble pouvoir apporter une réponse pertinente aux souhaits des commanditaires. Ses toiles respirent la vie, l'humain... leur violence, souvent. Hyperréalistes, elles adressent inlassablement les notions de mise en scène et de récit. *« Il y est question de l'affrontement des corps, du physique, de la chorégraphie, de la jeunesse, de la vigueur »,* précise encore Jérôme Poggi.

Du défi à l'émotion

Contact est pris. L'artiste est emballé. Outre les souvenirs d'enfance, ravivés par le contexte footballistique, c'est le défi de la thématique même qui le séduit. « *J'ai toujours été intéressé par les sujets difficiles, or le foot en peinture n'est pas vraiment considéré comme légitime dans l'art !* » Durant près de deux années, il s'imprègne des lieux et de ses « habitants » qu'il photographie au fil de multiples rencontres, s'appliquant à enregistrer les relations entre le terrain et les tribunes, entre les supporters et les médias, discutant avec les joueurs, mais aussi les vigiles et les bénévoles. C'est en agencant plusieurs images les unes avec les autres, après les avoir toutes transférées sur ordinateur, que les contours de l'œuvre prennent corps – « *C'est la volonté de faire la synthèse de plein de photos, le processus de travail, qui ont engendré la forme.* » – ; il s'agit d'un polyptyque constitué de huit panneaux en bois de différents formats, peints à l'huile et représentant chacun un élément de la vie du club. Un écran de télévision, une vue panoramique du stade, des joueurs en pleine action, des supporters que l'on devine derrière des fumigènes, des journalistes au bord du terrain, un vestiaire, des couloirs, la friterie. « *Les formes s'imbriquent, définies par des collages photographiques, relève Jérôme Poggi, dessinant comme une sorte de totem, voire un robot.* » Guillaume Bresson évoque aussi la notion de retable, tout en précisant la place particulière occupée par le numérique : « *Il est très présent dans cette œuvre. Jusqu'à peu, je l'utilisais beaucoup, mais en le masquant. De plus en plus, je laisse apparentes les traces du travail numérique, au moins d'un point de vue conceptuel.* » « *Les noirs sont également très importants,* poursuit-il. *Je les ai fait circuler, ils viennent contredire le format.* » L'œuvre n'a pas de titre ; Guillaume Bresson n'en donne jamais, considérant que les histoires que sa peinture raconte ne sauraient se résumer un quelques mots.

Douze heures sonnent, en ce dimanche 8 mai au stade Bauer. Par haut-parleurs interposés, le speaker invite les jeunes joueurs et leur public à rejoindre les abords du tapis rouge. Patrice Haddad, président du Red Star FC, dit quelques mots, tandis que le drapeau noir glisse enfin pour révéler le « chef-d'œuvre » du club. Un attroupement se forme, de nombreux enfants ont le nez collé à la paroi transparente qui protège la toile. Guillaume Bresson répond à leurs questions, touché par leur curiosité, amusé par leur étonnement d'apprendre qu'il s'agit de peinture et non de photographie. Dans quelques heures, le jeune artiste de 33 ans doit s'envoler direction New York pour une résidence de six mois dans le cadre du programme Residency Unlimited. En attendant, il est tout à l'émotion des échanges du jour et aux souvenirs liés à ce travail particulier, dont il confie, dans un sourire, qu'il est celui qui lui a « *le plus plu* » de réaliser.

(1) Le protocole établi par les Nouveaux Commanditaires permet, avec l'appui de la Fondation de France, à toute personne issue de la société civile, seule ou associée à d'autres, de faire appel à un médiateur pour l'accompagner dans la prise de responsabilité d'une commande d'œuvre d'art. Depuis 1991, plus de 460 œuvres ont été réalisées, en France et à l'étranger, par des artistes contemporains de tous horizons.

(2) Les commanditaires sont Patrice Haddad (président du Red Star FC), Pauline Gannerre (directrice du Red Star FC), François-Xavier Valentin (responsable de la communication du Red Star FC), Vincent Doukantie (entraîneur équipe Première) et Sébastien Robert (responsable formation).





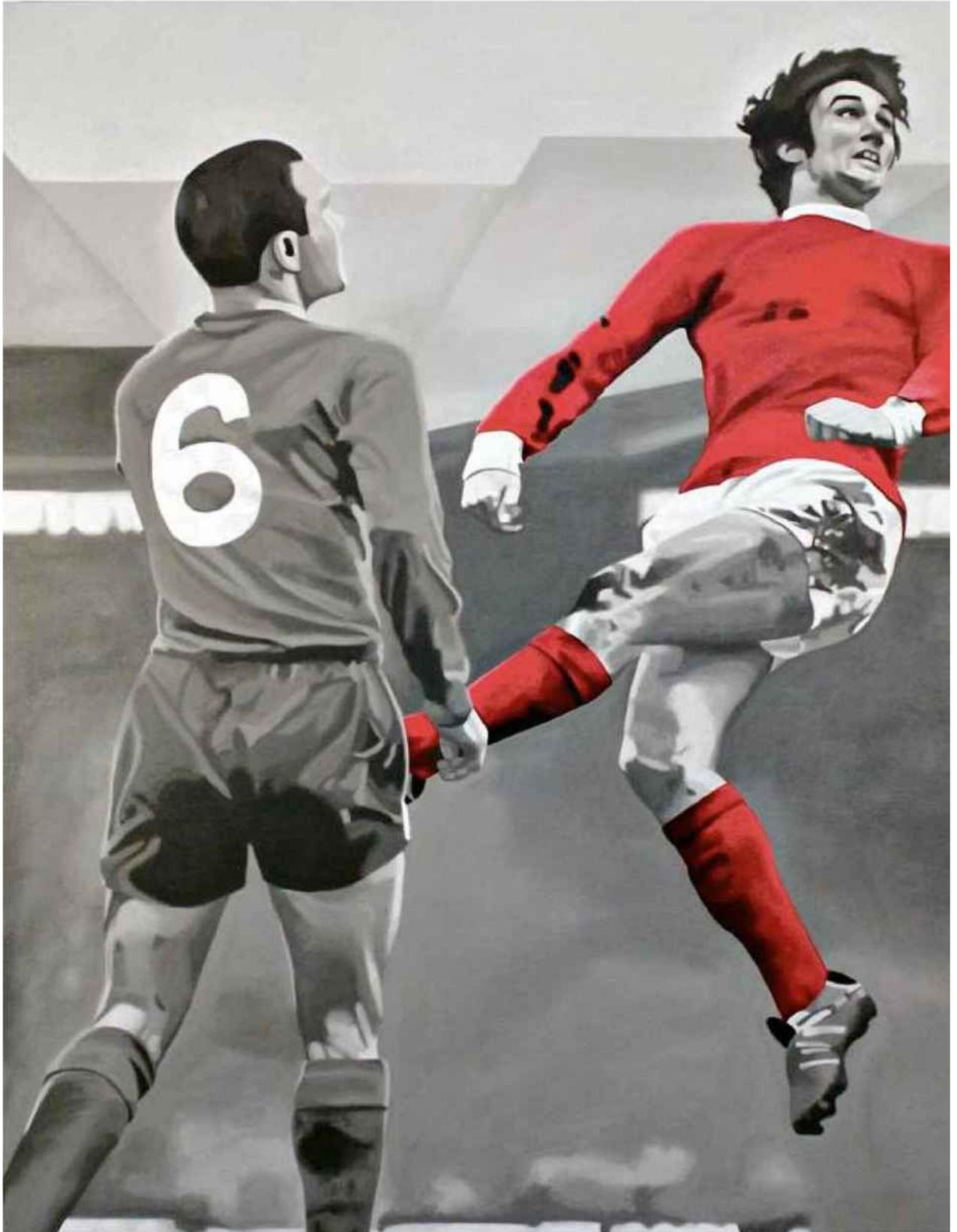
JOUTES D'ARTISTES ET BALLE AU CENTRE

Foot Euro oblige, le ballon rond envahit l'Hexagone, de Lille à Marseille en passant par Narbonne et Pierrefitte, dans un joyeux fourre-tout, entre hommage appuyé et récupération médiatique. A Paris, le parc de la Villette et le magasin Colette sont aussi de la partie.



**And Number
One Was Georgie
Best... (2013),
de Chris Beas,
présenté à l'expo
«la Grande
Galerie du foot»,
à la Villette.**

PHOTO C BEAS





Par
JUDICAËL LAVRADOR

propre, orientant la problématique et éclairant le paysage plastique comme aucune autre, tout en se mettant au service de ses partenaires. Or, à la Villette, les deux expos montrées, «la Grande Galerie du foot» d'une part et, dans la salle d'à côté, «Soccer Party Club», (sans oublier celle consacrée à Eric Cantona, au sein du magasin de mode Colette, à Paris), ne conçoivent pas les choses autrement et réussissent joliment à tirer leur épingle du jeu.

PRÉTENTION MUSÉALE

Cela se devine dès le seuil de la Grande Halle, quand se découvre l'accrochage classique, sans être austère – des pièces qui sont disposées là comme leurs sœurs le sont dans la Grande Galerie du Louvre : les unes à côté des autres sur les murs, certes, mais aussi les unes au-dessus des autres dans une superposition qui permet de profiter de l'art (moderne ou contemporain) n'a pas attendu l'Euro pour prendre le foot, les footballeurs, les femmes de footballeurs, les matchs cultes ou les matchs pourris, ainsi que les supporters comme thème, motif ou formes plastiques. En revanche, qu'une, deux et trois expositions à Paris (et plus encore à travers toute la France) en fasse leur seul et unique sujet, c'est plus rare.

Mais cette manière de jouer en bloc et de grouper des œuvres pour cette seule et unique raison qu'un ballon traîne dedans ou que, «checke, il y a Ronaldo en photo», peut vite donner envie de siffler la fin du match. Une expo collective, comme son nom l'indique, c'est un collectif où chaque pièce est complémentaire, tenant chacune un rôle qui lui est la hauteur sous plafond du lieu. Ce

type d'accrochage (dit «salon»), les lieux d'art contemporain l'ont abandonné au profit d'une disposition très espacée et très aseptisée où chaque œuvre reste à l'écart des autres, carrée dans son quant-à-soi. A la Villette, l'effet est immédiat : les œuvres font salon (de peintures ou de sculptures, voire d'installation et d'assemblage, tant tous les médiums sont représentés) mais aussi stadium. Ce qui leur permet en quelque sorte de proclamer : «On est chez nous» alors même qu'elles jouent à l'extérieur, loin de leurs bases (galerie, musée et centre d'art). Le curateur va jusqu'à structurer son expo en quatre sections dont la terminologie (une «galerie des portraits», un «cabinet des abstraits», la «Peinture d'histoire...») en affirme encore un peu plus la prétention muséale. Dès l'entrée, la densité de l'expo ne fait pas de doute, les pièces se poussent du coude, ça joue la carte (incontournable vu le prétexte, populaire et médiatique, de l'événement) de l'énergie et du peps, de la générosité autant que du spectaculaire, sans oublier une once de dérision et d'ironie. Ni les acteurs du foot ni son économie n'y sont en effet particulièrement ménagés.

CROQUIS SATIRIQUES

Les artistes réunis varient les tonalités et les points de vue, allant de la critique ciblée à l'encensement du beau geste et du beau jeu, du détournement (des règles, des images, des poncifs) à la gravité, dès lors que le foot touche à la politique. A l'image de la peinture de Gracia Barrios : masse de silhouettes noires et bleu nuit fantômes des milliers de personnes torturées ou disparues sous les heures sombres de la dictature militaire



de Pinochet, et d'abord regroupées au *Stade de Santiago*, titre de la toile, que surplombe une affiche marquée par la pompe néoclassique de l'esthétique fasciste et promouvant la Coupe du monde de 1934, qui s'est déroulée à Rome, sous les auspices de Mussolini.

Si le foot est affaire, il est aussi une affaire de médias, d'images (de marque) et de représentation (sociale). Nombre d'artistes scrutent alors volontiers comment le monde du foot se filme, se photographie, quelle lumière il projette et comment celle-ci est captée. D'où, par exemple, les dessins de Stephen Loye, croquis satiriques des femmes de joueurs (*#Wags*) réalisées d'après les selfies dont elles abreuvent leur compte Instagram. D'où encore les photomontages du Suisse Beni Bischof qui tourne en dérision Cristiano Ronaldo, poseur agaçant autant que génial joueur. Que l'exposition se permette de se payer la tête du foot alors même qu'elle est censée divertir et, quel-

Nombre d'artistes scrutent volontiers comment le monde du foot se filme, se photographie, quelle lumière il projette et comment celle-ci est captée.

que part, promouvoir l'Euro, autant que l'art dit ceci : qu'elle n'envisage pas (ou plus seulement) le foot comme creuset d'une culture populaire mais bien plutôt comme un sport de masse, c'est-à-dire une industrie culturelle mainstream. Ce que «la Grande Galerie du foot» prend en ligne de compte, c'est le poids de la com dans le foot, celui des sponsors, des enjeux financiers et du marketing. Tous ces intermédiaires, qui font écran à la beauté du jeu et que l'art contemporain connaît d'ailleurs par cœur : il a le même problème. Problème que contourne l'expo de belle manière en présentant une liste mêlant artistes stars (Wim Delvoye, Andreas Gursky, Juergen Teller), artistes pour artistes (Sturtevant, George Tony Stoll) et d'autres un peu hors circuit (qu'on ne citera pas). Echapper au marché et à sa pression, c'est aussi ce qu'illustre le choix de montrer le polyptyque du jeune peintre Guillaume Bresson.

CANTONA CONQUÉRANT

Certes, ces petits tableaux à la fois solidaires et séparés s'imposaient, puisqu'ils dépeignent le monde du Red Star, son stade, des vestiaires aux tribunes voilées de fumigènes verts en passant par la buvette. Mais la genèse de l'œuvre justifie plus encore sa présentation : *le Chef-d'œuvre du Red Star* résulte d'une collaboration étroite entre le club, Guillaume Bresson et les Nouveaux Commanditaires, structure qui favorise ce genre de rencontres entre le tissu social, économique et les artistes. Une fois l'expo finie, la pièce retournera garnir la vitrine des trophées du Red Star.



ET AUSSI...

■ «Le foot, une affaire d'Etat», une exposition consacrée aux enjeux politiques qui traversent la discipline, aux Archives nationales, à Pierrefitte (93). Jusqu'au 18 septembre.

Rens. : www.archives-nationales.culture.gouv.fr

■ La 3^e édition du festival photo Sportfolio, parmi ses diverses expositions, en consacre une à «l'Euro par "l'Equipe"», ainsi qu'une autre au foot féminin, à Narbonne (11). Jusqu'au 19 juin.

■ Lors de la dernière semaine de la compétition, le Carreau du Temple, à Paris (III^e), proposera ateliers, installations interactives et participatives, lectures, performances, projections de films cultes... Du 6 au 10 juillet.

■ «Le Terrain des négociations», spectacles interactifs et documentaires du collectif montreuillois Gongle, diffusion de matchs et fête avec DJ Deschamps. Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Jusqu'au 27 juin.

Rens. : www.nouveau-theatre-montreuil.com

■ «Foot foraine», expo, ateliers, tournois et retransmission de matchs, à la Villette, 75019. Jusqu'au 10 juillet.

Et à Lille, expo (Omar Victor Diop, Mathias Braschler et Monika Fischer), tournois et animations (manèges, baby-foot). Gare Saint-Sauveur (59). Jusqu'au 6 novembre. Rens. : www.lille3000.eu

■ Dans le cadre du cycle Footopie, exposition «Vélodrome, le douzième homme», portraits de supporters par le photographe Lionel Briot. Friche la Belle de Mai, Marseille (13). Jusqu'au 3 juillet. Rens. : www.lafriche.org

■ Enfin, en galerie parisienne, «Arena» propose photomontages, cabinet de dessins, maquettes 3D et holographie avec des stades mutants, sortis de l'esprit d'un architecte rendu fou par les enjeux de pouvoir et d'argent. «Arena», de Géraud Soulhiol. Galerie 22,48, 30, rue des Envierges, 75020. Jusqu'au 30 juillet.

La Villette continue, avec «Soccer Party Club», une installation, conçue par Pierre Giner comme une traversée immersive de l'histoire des jeux vidéo de foot (il y en a douze ici). L'espace est saturé d'écrans (et de bandes-son vrombissantes) retransmettant les parties auxquelles chacun des spectateurs peut se livrer. Les joysticks sont à leur disposition. Mais Giner ne veut pas qu'on le qualifie d'«interactif». Le mot, selon lui, évoque trop le contrôle du spectateur prétendument acteur quand on n'attend jamais de lui que de faire ce qu'on lui permet, sans que son geste n'ait aucun impact sur les autres spectateurs. Or, «Soccer Party Club» fait de vous le maître de cérémonie puisque c'est vous, votre match qui emballent le match et enflamment le show.

Ce que s'est bien gardé de faire Eric Cantona au vernissage de l'expo en forme de fan-club que lui ont organisée le galeriste Kamel Mennour et Jean-Max Colard. Devant les pièces d'une dizaine d'artistes le magnifiant, le King avait l'air sincèrement ému et gêné. On le comprend : il a beau être amateur d'art et collectionneur – il avoua regretter d'avoir raté une occasion en or d'acheter un Basquiat à bon prix (*lire page 27*) – cela doit faire bizarre de se voir dédier une petite couronne en fer posé sur un tabouret (en guise de trône). Mais, à l'image de cette pièce, signée Claude Lévêque, l'expo propose un hommage léger et souriant. Comme si les artistes riaient de leur propre fascination pour la star. A l'image de cette vidéo sur un vieux moniteur, posé par terre, et qui

montre, obsessivement, en boucle, un Canto altier et conquérant, comme seul sur le terrain (mais où est le reste de l'équipe de Manchester?) courant balle au pied une fois vers la droite, une fois vers la gauche, à n'en plus finir (la séquence tourne en boucle et est inversée). Beauté du geste et du port de tête, du col de maillot relevé et de la conduite de balle, Canto par Closky, c'est l'art du contre-pied. ◀

**LA GRANDE GALERIE
DU FOOT et SOCCER PLAY**
parc de la Villette, 75019.
Jusqu'au 10 juillet.

ÉRIC THE KING FAN CLUB
Galerie du magasin Colette,
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Jusqu'au 10 juillet.



A la Villette, «Soccer Party Club» est une installation conçue par Pierre Giner comme une traversée immersive de l'histoire des jeux vidéo de foot. PHOTO P. GINER